

**Rn PAT**Réseau national
des Projets Alimentaires Territoriaux

Juillet 2021



Organiser l'échange de pratiques agricoles et de matériel innovants

-
Agroéco Midi Quercy : développer des échanges directs entre
agriculteurs sur les pratiques agroécologiques

Le projet en bref...

Le PETR Pays Midi Quercy en partenariat avec le CIVAM Semailles, l'ADEAR82, la FDCUMA82, Le Centre d'Art La Cuisine et Campagnes Vivantes 82, a mis en place dans le cadre de son PAT un collectif d'échange entre agriculteurs sur des pratiques et du matériel agricoles « innovants », c'est-à-dire qui tendent vers un modèle agro-écologique adapté aux problématiques du territoire. Les ateliers se basent sur le retour d'expérience d'un ou de plusieurs agriculteurs sur une technique qu'ils utilisent, et sur la démonstration de matériel agricole permettant de mettre en œuvre ou d'améliorer cette pratique. De la création de petit outillage spécifique est même envisagé via le Fablab présent sur le territoire !

Ce qui est innovant !

Ce collectif est ouvert à tous les agriculteurs, qu'ils soient ou non convaincus par le modèle agro-écologique. L'idée est de les accompagner dans leurs échanges sur de éventuelles expérimentations agroécologiques (l'idée est d'éviter le changement climatique et de respecter les écosystèmes, l'adaptation au changement climatique est un objectif secondaire) grâce à la structuration d'un espace d'échange entre pairs. La logique de ce collectif est ascendante : les échanges sont basés sur des démonstrations par l'exemple et des expérimentations pragmatiques entre participants. Le PETR Pays Midi Quercy et ses partenaires ont uniquement un rôle d'organiseurs et de médiateurs. Le portage d'un tel collectif par un Pays et des structures de développement agricole permet de rassembler des profils d'agriculteurs très variés.

Le contexte

Le territoire

Le Pôle d'Equilibre Territorial et Rural (PETR) du Pays Midi Quercy est situé au nord-est du Tarn-et-Garonne. Territoire rural, il fédère 49 communes réunies au sein de trois communautés de communes (50 000 habitants). Malgré un revenu moyen inférieur à la moyenne nationale et un taux de chômage plus élevé, l'ouest du territoire reste attractif et passe d'une économie principalement agricole à une économie tertiaire.

Son projet de développement durable de territoire s'axe autour de six grandes orientations : renforcer la coopération pour s'approprier et promouvoir un territoire durable, favoriser un développement économique durable et accompagner la transition énergétique du territoire, soutenir les infrastructures et services et valoriser la culture, la qualité patrimoniale et paysagère du Pays Midi-Quercy.

Ses activités économiques principales sont l'industrie (TPE-PME), l'agriculture et le tourisme et son patrimoine historique. Il bénéficie d'une production relativement diversifiée (élevage, céréales, arboriculture, volailles, maraîchage, ...).



Les grandes orientations du PAT

Le PAT du Pays Midi Quercy s'appuie au départ sur la démarche territoriale « Produits en Pays Midi Quercy », initiée en 2013 pour fédérer les acteurs locaux autour de l'enjeu du consommateur local. En particulier, la mise en place de la charte « Produits en Midi-Quercy » apporte un signe de reconnaissance locale aux agriculteurs.

Il constitue désormais un des axes du projet durable de territoire 2015-2020. Il est porté par le Pays en partenariat avec de nombreux acteurs. Notamment, de nombreuses actions sont menées avec le Civism Semaines, le CPIE Quercy Garonne, l'ADEAR 82, la FDCUMA 82 et d'autres structures spécifiques au territoire (association Histoires Recyclables, Centre d'Art La Cuisine, Entreprise Barquette et Cie, ...). L'inscription du PAT dans le projet de territoire permet un portage politique fort : il est bien identifié dans le territoire. L'émission mensuelle « Circuits-courts, bonjour » animée par la chargée de mission du PAT sur la radio locale contribue à cette visibilité.

Il est organisé autour de cinq priorités :

- Conforter et soutenir la production / transformation / commercialisation en circuits-courts
- Construire et porter un discours cohérent sur le terroir et les patrimoines alimentaires
- Reconnaître le lien entre alimentation et santé
- Assurer et permettre la capacité à l'auto-production des habitant-e-s du territoire
- Assurer la pérennité de la dynamique agricole

Dans le cadre de ce dernier axe, une des vocations principales du Pays est l'accompagnement du monde agricole dans ses mutations, notamment dans l'adaptation de l'agriculture afin de mieux préserver les ressources environnementales et faire face au changement climatique.

L'expérience en détail



Enjeux

La préservation des ressources environnementales et l'adaptation des pratiques agricoles au changement climatique

Un manque d'espace d'échange entre agriculteurs et de structures accompagnatrices



Objectifs

Favoriser l'échange entre agriculteurs de différentes sensibilités, dans une perspective de développement de l'agro-écologie sur le territoire

Accompagner les agriculteurs dans l'expérimentation de pratiques innovantes et la mutualisation des savoirs et du matériel.



Pour qui ?

Agriculteurs du Pays Midi Quercy (toutes productions et modes d'exploitation confondus).

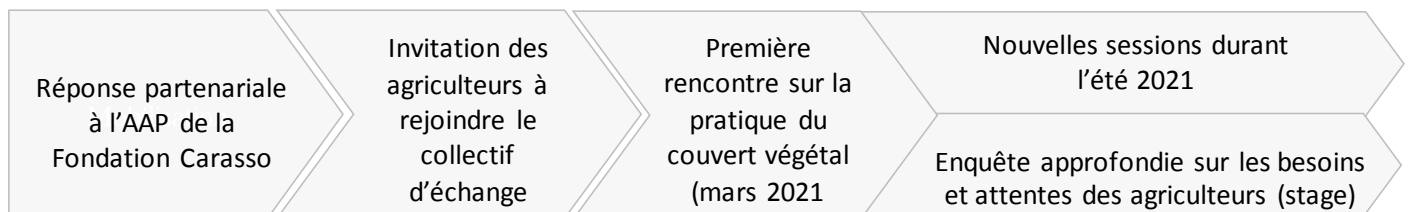
L'historique

A l'occasion de différentes actions du PAT menées avec les producteurs locaux, les agriculteurs du Pays Midi Quercy ont partagé aux techniciens du PAT leur besoin d'un espace de partage entre pairs, en réponse à un besoin d'apaisement des tensions et au besoin d'un accompagnement technique sur l'expérimentation de pratiques agroécologiques. En parallèle, un appel à projets « Pour une transition agro-écologique par l'échange et le partage » a été lancé début 2020 par la Fondation Carasso.



Les partenaires du PAT du Midi Quercy étant les mêmes, à l'échelon territorial, que les partenaires nationaux de la Fondation Carasso, ils ont décidé de saisir l'opportunité offerte par cet appel à projet pour travailler sur la problématique pointée par les agriculteurs.

Les grandes étapes



Le Pays Midi Quercy, le Civam Semailles, l'ADEAR 82, la FDCUMA 82 et le centre d'art La Cuisine ont constitué une réponse collective à l'appel à projets. Pour ce faire, ils ont sollicité les producteurs au gré des rencontres régulières instituées par le PAT, notamment autour du développement des circuits-courts. Ces échanges leur ont permis de proposer un projet adapté aux besoins et aux intérêts des producteurs rencontrés : un collectif de partage sur les pratiques et le matériel agricole innovants, voire autoconstruit, pour accompagner le développement de l'agro-écologie sur le territoire. L'association Campagnes Vivantes 82 a été fortement associée au projet pour mobiliser autour de la thématique de l'agroforesterie.

La réponse partenariale, portée par un Territoire de projet apolitique, a apporté une vision territoriale à la structuration d'un groupe de partage de pratiques, en dépassant les clivages syndicaux et de visions du modèle agricole. Le dossier de candidature était structuré autour d'un principe : partir de démonstrations

empiriques de nouvelles pratiques et de nouveaux outils, pour valoriser les expérimentations entreprises par de nombreux agriculteurs du territoire et favoriser l'interconnaissance et le dialogue. En octobre 2020, leur candidature a été reçue. Malheureusement, l'approche artistique proposée dans ce projet par le Centre d'Art La Cuisine n'a pas été retenue. Les quatre autres partenaires se sont répartis équitablement l'enveloppe pour mettre en place ce collectif agricole. Les producteurs ont également été considérés comme partenaires : une part de cette enveloppe leur a été réservée et l'animatrice du PAT réfléchit à la manière de les indemniser pour leur contribution au collectif (frais de déplacement, repas, moments conviviaux, temps passé lors des sessions).

Le Pays et ses partenaires ont pris le parti de lancer directement une première session de rencontre en mars 2021, sans avoir la possibilité d'organiser une réunion publique en amont pour décider de la première technique à étudier (la crise sanitaire empêchant la tenue de réunions publiques). Les formations restaient elles autorisées par les mesures sanitaires. Ils ont choisi d'aborder la question des couverts végétaux, car la FDCUMA 82 était régulièrement sollicitée sur cette thématique et la saison s'y prêtait.

Pour inviter la plus grande diversité de producteurs à échanger autour de pratiques agro-écologiques innovantes, le Pays a mobilisé tous les canaux de communication à sa disposition : presse et radio locale, mailing-list des producteurs de la charte « Produits en Midi Quercy », site Internet, Newsletter et guide trimestriel du Pays Midi Quercy. L'invitation a été transmise à l'ensemble des communes du Pays et partenaires du PAT pour qu'ils s'en fassent le relais.

Le Civam, l'ADEAR et la FDCUMA ont mobilisé leurs adhérents via leurs réseaux sociaux et leur mailing-list.

La communication a été accentuée sur l'ouverture de ces sessions à tous les curieux, même s'ils ne plébiscitent pas le modèle agro-écologique. Ce collectif a été présenté comme un nouvel espace d'échange et de questionnements, où le but n'est pas de confronter des points de vue clivants mais d'ouvrir la discussion sans tabou, avec bienveillance et de partager des démonstrations concrètes de nouvelles techniques et outils testés par les agriculteurs du territoire. Ces rencontres se veulent pragmatiques, avec à l'appui des visites d'exploitation et l'identification des bénéfices et des points de blocage observés pour chaque technique.

« Economiquement parlant, ça peut être intéressant pour les producteurs, mais il est vrai que, à contrario, des techniques un peu innovantes en matière d'agro-écologie peuvent apporter des surcoûts importants et ça, il faut le dire, il ne faut pas tenir un discours ambivalent à ce sujet-là, il faut être complètement honnête » Hélène Boury, Civam Semailles

L'initiative aujourd'hui

La première session de rencontre s'est tenue en février 2021 autour de la thématique des couverts végétaux (cf. encadré). Au début de l'été, deux nouveaux rendez-vous ont été organisés. Une vingtaine de maraichers se sont réunis dans une exploitation pour échanger sur leurs pratiques de désherbage et mutualiser l'auto-fabrication d'outillage spécifique. Une réunion d'information sur l'accompagnement à l'agroforesterie a ensuite lancé une campagne de plantage de haies en automne 2021.

Chaque atelier débute par un tour de table : présentation du producteur, des productions et des attentes de chacun. S'en suit le retour d'expérience de l'exploitant hôte de la séance sur la technique du jour, puis la démonstration d'outils qui servent cette pratique. L'échange entre les participants et les agriculteurs intervenants est laissé libre au fil de l'eau. Selon le thème, l'animation des sessions est assurée par le Civam, l'ADEAR ou Campagne Vivante, prestataire/partenaire expert sur l'agro-foresterie. La CUMA est en charge des démonstrations de matériel et de tous les projets éventuels en lien avec le matériel agricole (auto-fabrication par exemple). Le FabLab local « Origami » intervient pour accompagner l'auto création d'outils spécifiques. Les partenaires apportent beaucoup d'attention à la médiation, pour garantir des

échanges bienveillants et constructifs et ne pas laisser de conflits se déclarer entre les participants. Grâce à leurs outils internes, l'ADEAR et le CIVAM ont pris en charge la médiation des ateliers qui se déroulent « à l'improviste » en fonction des interventions de chacun. Chaque session est conclue par une collation et un débriefing, pour répondre aux dernières questions sur la pratique étudiée, évaluer la journée et créer un moment de convivialité favorisant l'interconnaissance. Les participants choisissent collectivement le thème pour le prochain atelier, mais il n'y a pas d'engagement dans la durée à s'inscrire aux ateliers.

Zoom sur le premier atelier : couvert végétal

Le premier après-midi de rencontre s'est organisé en deux parties. Premièrement, un agriculteur a explicité sa pratique du couvert végétal, les raisons qui l'ont motivé, les bénéfices qu'il observe sur son sol après plusieurs années d'expérimentation. Pour objectiver son témoignage, il a présenté deux parcelles très différentes du point de vue de leur topographie et de leurs propriétés agronomiques. Les participants ont inspecté in situ la structure du sol pour observer les effets du couvert en termes de conservation de l'humidité et de limitation de l'érosion.

Ensuite, la CUMA a fait la démonstration de déchaumeurs récemment acquis. Ces machines permettent de couper et d'enfouir le couvert végétal en un seul passage. Elles représentent un gain de temps et permettent de s'affranchir de l'utilisation du glyphosate pour détruire le couvert végétal. En même temps que le fauchage, elles griffent superficiellement le sol pour enfouir le couvert dans ses premiers centimètres et ne pas travailler sa structure profonde.

L'agriculteur qui a présenté sa manière de mettre en place le couvert végétal utilise du glyphosate pour le détruire au moment nécessaire, notamment à cause du manque de temps pour faucher puis enfouir les végétaux et du surcoût économique que cela représenterait. L'exemple de ce premier atelier a permis de montrer aux participants que les pratiques agro-écologiques se mettent en place progressivement, à différents niveaux.

Suite à la cette première rencontre et à l'impossibilité de maintenir une dynamique en présentiel, le Civam et l'ADEAR ont recruté un stagiaire avec deux objectifs :

- Enrichir les ateliers de vidéos réalisées chez des agriculteurs pratiquant différemment la technique présentée.

Cette idée est née lors du premier atelier, car les animateurs se sont rendus compte que certains agriculteurs restaient réservés et peu enclins à partager leurs pratiques en public. Les échanges bilatéraux les ont placés dans une situation de confiance, plus confidentielle.

Ces vidéos sont ajoutées au compte-rendu des ateliers envoyés aux participants, pour leur proposer un retour complet sur chaque thématique et leur ouvrir de nouvelles perspectives. Elles sont également postées sur la chaîne YouTube du Pays Midi Quercy. [Ici](#), la première vidéo sur une autre pratique de destruction des couverts végétaux.

- Etablir un diagnostic des besoins et calibrer le développement du collectif.

La mission principale du stage est de mener des enquêtes de terrain à la rencontre des agriculteurs du Pays pour connaître les techniques éventuellement mises en place, les attentes de chacun en fonction de leurs productions, les contributions qu'ils pourraient apporter, etc. Ce diagnostic permettra d'affiner le type d'ateliers et d'accompagnement à proposer.

La méthode choisie a été de commencer par contacter les agriculteurs les plus motivés, les plus faciles à mobiliser pour parvenir à de premiers résultats ; puis de donner envie à d'autres en partageant largement les vidéos, des articles et des émissions de radios.

Les effets de l'innovation

Pour ses usagers

La première séance a rassemblé une quinzaine de participants ainsi qu'une classe de BPREA. Les trois organismes de développement agricole partenaires de cette initiative ont pu mobiliser un public aux profils divers : la FDCUMA rassemble une majorité d'agriculteurs conventionnels tandis que le Civam et l'ADEAR sont tournés vers l'agriculture paysanne. Deux participants s'étaient en outre inscrits sur le site du Pays et n'appartenaient à aucune structure. Un membre du service rivière d'une Communauté de communes a également assisté aux échanges. Au vu du court délai de communication, les animateurs étaient très satisfaits du nombre de participants.

La rencontre et les échanges se sont très bien passés entre cette diversité de points de vue. La thématique, le lieu choisi et l'exploitant qui présentait sa pratique ont beaucoup intéressé les participants. Par ailleurs, de nombreux agriculteurs ont salué la démarche à travers notamment la page Facebook de la FDCUMA. Les 2 séances sur le maraîchage qui ont été organisées dans l'été ont connu un franc succès avec près d'une trentaine de participants.

La structuration du collectif proposée par le Pays et ses trois partenaires répond à leur besoin d'échanger entre pairs. Il permet de donner l'impulsion pour tester de nouvelles pratiques grâce à l'émulation et l'ouverture des possibles provoquées par le groupe. Par ailleurs, des premiers échanges ont confirmé l'intérêt de relancer le développement des CUMA pour mutualiser l'achat de matériel entre petites exploitations.

Il faudra plus de recul pour évaluer si effectivement le test de nouvelles pratiques se met en place chez les participants, mais la structuration de deux sous-groupes (resserrés par type de production) est un signe encourageant pour l'appropriation du collectif comme vecteur d'expérimentations.

Dans le territoire

Le PAT a proposé un nouveau levier d'organisation entre agriculteurs du territoire, qui pourrait inspirer des initiatives collectives ascendantes grâce à la mise en relation d'agriculteurs isolés sur le territoire du Midi Quercy.

Par ailleurs, l'accompagnement vers une adaptation des pratiques au changement climatique est essentiel pour ce territoire qui repose pour beaucoup sur l'activité agricole et qui fait déjà face à de nombreux épisodes de sécheresses. Les entretiens menés par le stagiaire ont révélé que de nombreux agriculteurs font individuellement évoluer leurs pratiques : ce diagnostic s'est avéré utile pour découvrir les signaux faibles d'une potentielle dynamique territoriale.

Et ailleurs !

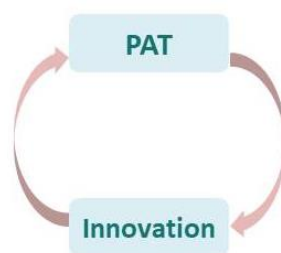
Ce collectif, en accueillant des participants de territoires voisins, pourrait susciter l'intérêt d'autres territoires ou structures du Tarn-et-Garonne, qui manque d'actions agricoles collectives par rapport aux départements limitrophes.

Innovation & PAT : apports mutuels

Ce collectif d'échange a contribué à la mise en place d'un des axes du PAT, à savoir le maintien de la dynamique agricole et notamment l'accompagnement de son adaptation au changement climatique.

Il a fait connaître le PAT à de nouveaux agriculteurs, grâce à la communication faite sur les réseaux sociaux.

La construction de ce projet a obligé les différents acteurs du PAT à questionner, discuter et analyser les besoins des producteurs du territoire et la pertinence des actions mises en place par le PAT pour y répondre.



L'habitude de travail partenarial au sein du PAT a permis de fédérer rapidement les cinq structures pour proposer une réponse collective à un appel à projets, adaptée aux besoins des agriculteurs du territoire.

Le cadre du PAT est « très pertinent » selon sa chargée de mission pour toucher des agriculteurs variés grâce à ses nombreux partenaires et leur faire bénéficier des différentes expertises de chaque organisme de développement agricole.

De plus, il donne une légitimité à ce projet en lui offrant un cadre fort, connu et approuvé par de nombreux producteurs.

« Faire tout ce travail de fond, échanger beaucoup, c'est très positif [pour le déploiement du PAT et le renforcement d'un partenariat fort et convivial] » Marie-Agnès Brandy, Pays Midi Quercy

Les limites

L'essence et le fonctionnement du collectif, basé sur des échanges ascendants sur des techniques développées par des agriculteurs du territoire, sont appréciés et approuvés par les premiers participants. Ceux-ci ont toutefois exprimé le besoin d'un apport technique agronomique pour nourrir et relancer les échanges autour de la pratique étudiée. Lors de la première session, les échanges autour du couvert végétal se sont avérés difficiles à alimenter sans ce bagage technique pour venir objectiver le débat. Le partage sur le matériel s'est passé de manière beaucoup plus fluide grâce aux apports de chacun.

Au-delà du contenu, le Pays et ses partenaires rencontrent une certaine difficulté à mobiliser tous les agriculteurs. Le Pays Midi Quercy est en effet traversé par deux dynamiques agricoles. D'une part, les agriculteurs installés depuis longtemps travaillent historiquement de manière individuelle et qui n'ont pas l'habitude de s'interroger sur l'évolution de leurs pratiques. D'autre part, les agriculteurs récemment installés détiennent de petites exploitations du fait de la pression foncière, et doivent gérer leur commercialisation en vente directe pour s'assurer un revenu. Ces producteurs seraient motivés pour participer aux ateliers d'échanges, mais leur charge de travail ne leur laisse pas beaucoup de disponibilité. Par ailleurs, les enquêtes terrain du stagiaire du Civam et de l'ADEAR ont montré que les agriculteurs qui ont des pratiques innovantes, notamment agro-écologiques, ont un profil similaire. La plupart ont une formation plus approfondie que les autres agriculteurs du territoire, d'ingénieurs agronomes principalement. Quelques-uns ont également eu une vie professionnelle antérieure ; c'était notamment le cas du premier agriculteur motivé pour recevoir le collectif sur son exploitation.

L'intéressement des agriculteurs s'éloignant de ce profil sera l'un des enjeux à relever pour le développement du collectif, qui en est à ses débuts.

Enfin, l'implication de toutes les structures partenaires dans la durée nécessite des financements ; l'absence de visibilité à ce niveau sur la durée rend difficile une vision à long terme.

Les perspectives

Le Pays aimerait créer avec l'aide d'un développeur une plateforme collaborative simple d'utilisation pour faciliter la participation des producteurs et s'adapter à leur calendrier. Elle servirait à les solliciter facilement sur les dates d'ateliers, leur partager du contenu et des références sur différentes pratiques et outils (comptes-rendus, vidéos), créer des espaces de discussions par thématiques que chacun peut alimenter.

Dans un second temps, l'objectif est de constituer une association avec des lieux de réunion identifiés, pour que les agriculteurs puissent gérer eux-mêmes le projet et se l'approprier dans la durée.

De manière générale, le projet va s'affiner en fonction des points de sorties du stage en cours, pour proposer à l'automne un collectif plus rapidement opérationnel qui mobilisera moins les producteurs sur leur temps de travail.

L'objectif pour le Pays est de fédérer le plus possible d'acteurs du développement agricole autour de ce projet. Il travaille avec la Chambre d'agriculture pour réfléchir à un partenariat ou des prestations complémentaires à proposer aux agriculteurs. Le Pays et ses partenaires recherchent également des financements complémentaires pour pouvoir associer de futurs acteurs au projet et stabiliser la indemnisation des producteurs qui participent au collectif (repas, remboursements d'éventuels frais...). Ces futurs partenaires ou prestataires pourraient justement apporter l'expertise technique demandée. Les animateurs actuels (CIVAM et ADEAR) vont également approfondir de leur côté les recherches en amont des ateliers pour être en capacité de proposer cet apport agronomique plus poussé.

En termes de contenu, les retours des participants aux ateliers et les entretiens ont dessiné plusieurs perspectives. Deux sous-groupes spécifiques se sont déjà constitués : les éleveurs de volailles et les maraîchers. Les maraîchers se sont réunis pour lancer un outillage commun sur le désherbage, et le Civam va organiser pour les éleveurs de volailles un voyage d'études dans le Gers, afin de leur proposer une [information](#) sur l'alimentation protéique des volailles.

Les agriculteurs en grande culture et en élevage ont demandé la mise en place d'un groupe d'expérimentation sur des bandes témoins et la mutualisation de création d'outils spécifiques. Ces groupes seront surtout animés par la CUMA, avec l'intervention de techniciens extérieurs sur la gestion des prairies et le pâturage tournant. Enfin, Campagne Vivante accompagnera une large campagne de plantation des haies.



© Pierre Metzler, Civam Semailles

Bon à savoir pour m'inspirer de ce projet...

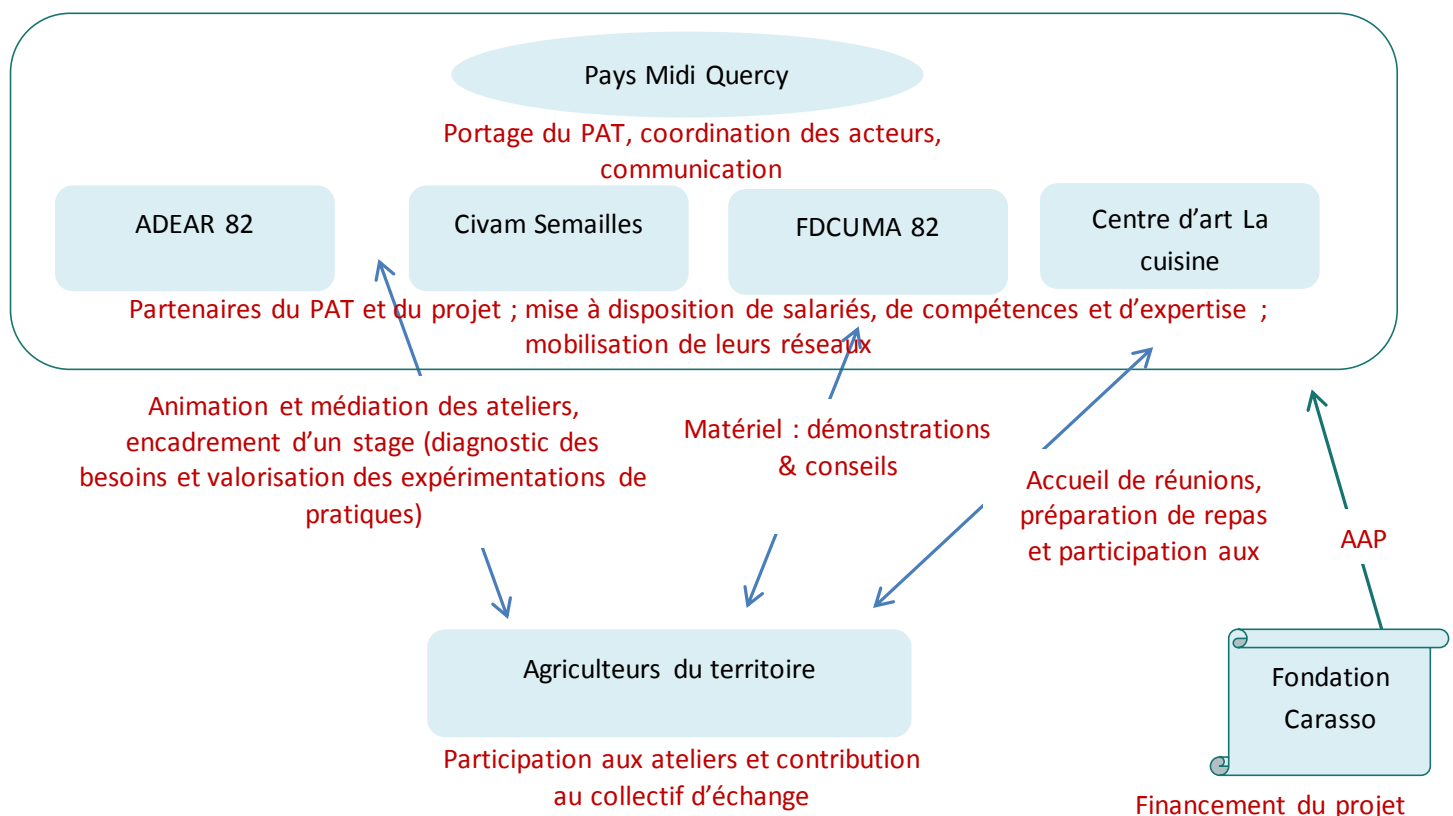
Moyens humains & compétences nécessaires

- Chacun des partenaires mobilise entre 10 et 20% d'ETP dans l'animation et l'organisation du collectif (depuis la rédaction de la réponse à l'appel à projet jusqu'à aujourd'hui). Les quatre structures essaient de mobiliser plus de temps sur le projet, qui « nécessiterait presque un temps plein ». Les chargées de mission du Pays Midi Quercy et du Civam insistent sur le fait que ce projet est très demandeur en temps.
- Un stagiaire de six mois à plein temps est mobilisé pour établir un diagnostic précis et promouvoir des expérimentations de pratiques.
- La ressource principale mise en avant par la chargée de mission du Pays Midi Quercy est le fait de s'inscrire dans un PAT partenarial. Ce cadre permet de mutualiser les compétences et spécificités des organismes de développement agricole inscrits dans le projet.
- L'animatrice des sessions au Civam a une formation d'ingénieur agronome.
- La Chargée de mission PAT a une formation de sociologue, de développement local et de valorisation des ressources environnementales

Budget

L'AAP a attribué 60 000€ aux quatre partenaires, avec 20 à 30% d'autofinancement de chaque structure en parallèle. Cette enveloppe financera minimum deux années du projet, et chaque partenaire recherche des financements complémentaires (notamment, tous les partenaires ont sollicité le financement de leurs actions (temps de travail, prestations) ainsi que l'indemnisation des producteurs sur ce projet auprès de France Relance).

Acteurs



Leviers et facteurs facilitants

Contexte : le cadre partenarial du PAT a donné une légitimité au projet. La perspective apolitique du Pays a permis aux agriculteurs de se rencontrer et de créer une émulation de groupe au-delà des appartenances syndicales.

Mise en œuvre :

Point de vue du Pays : Etre à l'écoute des attentes des partenaires et des producteurs. S'adapter à ce que tous ont envie de faire, s'inspirer du terrain.

Point de vue du Civam – partenaire : Le Pays est un atout pour le territoire. Moteur sur le PAT, il entraîne les partenaires dans une réelle logique de collaboration en partageant des financements.

Contenu :

- Le lien humain est très important pour favoriser l'échange de pratiques et comprendre des aspects très techniques.
- Travailler sur la pratique et non sur la théorie pour rendre les sessions de partage facilement appropriables.
- Premier agriculteur intervenant très intéressant, pédagogue : a permis de partir sur une bonne dynamique.

Points de vigilance

- Confinements, conditions sanitaires, météo et calendrier agricole compliquent la planification des sessions.

Les entretiens du stage montrent que les mois de novembre à avril sont les plus adéquats pour les agriculteurs.

- Etre vigilant sur l'objectivité et l'exhaustivité du discours porté sur les bénéfices de pratiques agro-écologiques. Certaines pratiques et expérimentations peuvent avoir un surcoût conséquent.

Ce point a été rappelé par un arboriculteur en agro-écologie lors du premier atelier.

- Favoriser des conditions propices à l'échange, être à l'écoute des participants.

Certains agriculteurs sont réticents à parler de leurs pratiques en public.

- Problématiques et dynamiques agricoles différentes d'un territoire à l'autre : adapter la formule au territoire

Ici, problématiques de clivages entre bassins de vie et modèles agricoles. Manque de culture du collectif et vieillissement de la population agricole.

Pour aller plus loin

Contacts :

- Marie-Agnès Brandy, animatrice du PAT au PETR Pays Midi Quercy : circuitscourts-pmq@orange.fr

Ressources :

- [Site Internet](#)
- [Chaîne YouTube](#) du Pays Midi Quercy.